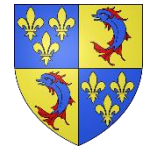




Musée du Protestantisme Dauphinois, Le Poët-Laval

« Personnages protestants qui ont marqué le Dauphiné »



Épisode 24

BOURGEOIS Victor Ferdinand (1870-1957)

Naît le 1^{er} août 1870 à Amiens

Victor-Ferdinand est élève à l'École Régionale des Beaux-Arts d'Amiens et intègre en 1890, à l'âge de 20 ans, celle des Arts Décoratifs de Paris où il remporte tous les Prix.

En 1892, classé Hors-Concours, il est attaché à la direction artistique de la Manufacture nationale de Sèvres, puis nommé à l'Académie des Beaux-Arts, la même année.

En 1894, Victor-Ferdinand, sur quatre cents, est reçu premier au concours de l'École des Beaux-Arts. Il remporte le Prix Chenavard en 1897, ce qui lui ouvre les portes du Salon des Artistes Français l'année suivante.

Il y présente *La ville d'Amiens recevant les hommages de ses industries*. La toile, aussitôt achetée par l'État, figure à l'exposition universelle de 1900 avant d'être placée à l'hôtel de ville d'Amiens.

Outre les ouvriers picards, Victor-Ferdinand s'intéresse également aux travailleurs de la mer de sa région. Il se rend plusieurs fois à Étapes entre 1907 et 1909, où séjourne temporairement ou l'année une communauté d'artistes français et étrangers attirés, comme lui, par l'activité du port et le prix modique des loyers à payer pour une maison de pêcheur transformée en atelier d'artiste. Sur place, il peint *L'Arrivée du poisson* ou *le Retour des pêcheuses de crevettes*, toiles exposées respectivement aux Salons de 1907 et de 1908.

À l'occasion d'un voyage en Suisse, en 1908, il se familiarise avec la technique du pastel. Il réalise, sur place, des paysages lumineux qu'il expose en février de l'année suivante à Paris.

L'État se porte aussitôt acquéreur du *Lac Léman* pour le compte du Musée d'Amiens. Les œuvres inspirées de ce séjour comptent, sans aucun doute, parmi les plus réussies de sa carrière.

Armand GUILLAUMIN invite Victor-Ferdinand à le rejoindre dans le Midi, au printemps 1911. Ensemble, ils parcourent la Côte d'Azur, s'attardant entre la baie d'Agay et Le Trayas. À cet endroit précis, les rochers rouge vif, illuminés par le bleu intense de la mer et la lumière incomparable du Sud, offrent aux deux compères un panorama et un motif à peindre d'exception. Le choc chromatique est total pour Victor-Ferdinand.

Le spectacle de feu des rochers rouges embrase la palette du peintre picard qui réalise, sur place, de nombreux croquis et pochades lumineuses qu'il traduira ensuite en peintures et en pastels flamboyants. Ceux-ci, avec leurs accents de peinture fauve, constituent un point de non-retour. Victor-Ferdinand se révèle enfin à lui-même. Il peint dès lors la nature avec les mêmes yeux que GUILLAUMIN et, à travers lui, il hérite de la sensibilité de MONET, SISLEY, GAUGUIN et Othon FRIESZ, qui ont aimé et célébré la lumière, comme lui. Les sorties dans l'Estérel ont tenu leurs promesses.

Après le décès de son épouse, Marie Anne Wilhelmine DE MINCKOVITZ, Victor-Ferdinand BOURGEOIS se remarie le 19 mars 1928 avec Jeanne Marthe BERTRAND, native de Dieulefit. Le couple s'installe dans la commune qui voit se réfugier de nombreux artistes et écrivains, pendant la Seconde Guerre mondiale, tels Louis ARAGON, Clara MALRAUX ou René CHAR.



Victor BOURGEOIS
Autoportrait



Le Conseil de la Brigade Missionnaire de la Drôme est composé uniquement de pasteurs. Les laïcs n'y ont pas accès, à une seule exception. À certaines occasions, l'illustrateur des publications de la Brigade, Victor Ferdinand BOURGEOIS, est admis à participer à une partie du Conseil.

À lire sur : www.museeduprotestantismedauphinois.com/saga-petites-histoires-de-la-brigade/

C'est un homme de l'ombre de la Brigade Missionnaire, ou plutôt un homme qui vit dans l'ombre des Brigadiers !

Il met ses talents de peintre et de dessinateur au service des publications de la Brigade.



Il participe à plusieurs missions de la Brigade. Nous le retrouvons souvent sur les photos avec les Brigadiers. Il est très reconnaissable avec sa barbichette en pointe !

Il vit désormais loin du monde, retiré à Dieulefit. Il ne s'y soustrait qu'avec l'insistance de ses admirateurs et des organisateurs de salons qui consacrent, à plusieurs reprises, des expositions rétrospectives à son œuvre, dont celle du Salon d'Hiver 1945.

En 1938, *Le départ du bateau grec* est choisi par la Société Lyonnaise des Beaux-arts pour rehausser son Salon de 1938. Hormis ces rares événements, aucun de ses amis fidèles, tels Paul CHABAS, Georges ROUAULT et bien sûr GUILLAUMIN, n'arrivent à le détourner de la solitude de son atelier dauphinois.



Au terme d'une carrière aussi solitaire que primée par les jurys et estimée des amateurs, Victor-Ferdinand s'éteint à Dieulefit, le 6 octobre 1957.

Suite au prochain épisode

Gilbert JOSS, Secrétaire Général du Musée
